

# Partie de plaisir

Ce lundi — premier du mois — jour de paye et de flânerie, les trois jeunes gens avaient pris à la Chaux de-Fonds le train de neuf heures à destination d'Auvernier, où les attirait une alléchante partie de plaisir.

C'était le plein été, et la matinée était magnifique.

Résolus à se bien amuser, les trois compères, des fenêtres du wagon, guettaient impatiemment l'apparition du lac, qui bientôt resplendit, d'un bleu superbe parmi le vert luxuriant des prés et des vignobles.

Les promeneurs battirent des mains, joyeux comme des écoliers en vacances.

Deux d'entre eux étaient de simples ouvriers horlogers ; l'autre, fils de patron, camarades d'école, au demeurant, et devenus fort bons amis, encore que Charles et Emile, sans prétention, eussent à compter avec un budget modeste, et que Léon jouât à l'élégant et eût la bourse toujours bien garnie.

Un peu après onze heures, ils atteignaient Auvernier, et leur premier soin était de commander un copieux dîner à l'Hôtel-du-Rivage

— Pour midi, monsieur Pascal, n'est-ce pas ? dit Léon.

Et à ses compagnons :

— D'ici là, nous avons le temps de faire un tour !

Lentement, ils se mirent à marcher sur la plage, ramassant de menues coquilles, s'amusant des petits poissons qu'on voyait frétiller dans l'eau transparente.

Les panaches argentées des roseaux commençaient à pointer ; de grosses touffes de menthe sauvage étaient fleuries. Ça et là apparaissait, délicieusement gracieux et frêle, un iris jaune. Cette végétation en désordre était charmante, d'une vigoureuse fraîcheur.

Les jeunes gens bavardaient :

— Joli coin, cet Auvernier !

— Comme l'eau est tiède !...

— Si nous prenions un bain ?

— Oui, oui, un bain !

Et de rire..

— Hou ! hou ! hou !

Le trio s'arrêta.

Devant eux avait bondit un affreux chien mouton, rongé de gale ou de quelque autre maladie de peau, vieux et répugnant, avec des yeux expressifs qui disaient le dévouement, la bonté, la tendresse.

Mais les jeunes gens ne virent que sa mine déplaisante, et comme le toutou, assis sur son derrière, continuait à aboyer, — un petit aboiement qui pouvait tout aussi bien être un souhait de bienvenue et un gracieux bonjour qu'une marque de méchanceté, — brutalement ils le repoussèrent à coups de canne.

— Oh ! la sale bête !

Le chien, — indigné peut-être de voir ses avances si mal accueillies, — aboya plus fort.

— La sale bête ! répéta Léon.

— Regardez ces yeux rouges et chassieux ! Et cette bouche baveuse ! Une sale bête, ma foi, oui !

— Et ce qu'il a l'air mauvais !

— Un chien errant, sans doute, abandonné peut-être par quelque troupe de saltimbanques !

Autour d'eux, l'animal courait, essayant toujours de s'approcher, et remuant fébrilement la queue.

— Ah ! ça, reprit Léon, est-ce qu'il ne va pas nous laisser tranquilles ? Je n'aime pas ces chiens inconnus ! Sait-on jamais s'ils ne sont point enragés ?... D'ailleurs, celui là me dégoûte, positivement !... Et l'envie me prend de lui flanquer une balle dans la tête !

De sa poche, il tirait un mignon revolver, un joujou, à crosse finement incrustée de nacre et d'argent, souvenir des dernières étrennes.